

FESTIVAL D'AVIGNON**Une salade de crudités****FESTIVAL OFF**

Jusqu'au 2 août.
www.avignonleoff.com

Une dernière sélection dans le Off : des spectacles le plus souvent impudiques.

● Le plus gros succès du Festival off aux mille spectacles est « Confidences à Allah » de Saphia Azzeddine dans une mise en scène de Gérard Gelas. Une femme arabe se raconte. Bergère dans un pays du Maghreb, elle s'est prostituée pour vivre, dès l'enfance, puis, plus âgée, a vendu son corps dans un monde plus luxueux. Etre objet sexuel chez les cheiks, c'est mieux payé mais tout aussi dégradant. La pièce reprend l'essentiel du livre paru chez Léo Scheer. Une jeune actrice étonnante, Alice Belaïdi, propulse ce monologue rageur, ces souvenirs blessés, ce désir de vivre envers et contre tout dans un admirable mélange de grâce et de colère. Elle porte au plus haut l'esprit du livre et de la mise en scène de Gelas – qui utilise la force d'un plateau nu, avec de rares accessoires et un son obsédant –, qui flambent de haine et d'amour. **(Chêne noir, 17 h 30).**

● Pour qui aime les classiques modernisés dans leur vérité, le metteur en scène belge Jean-François Demeyère propose sa vision du « Triomphe de l'amour », la pièce la plus affabulatrice de Molière. On y voit une jeune femme habillée en homme y séduire en même temps deux hommes et une femme, et choisir l'homme qui avait le moins de chance de lui plaire. Tous les acteurs sont habillés de blanc et une vidéo, discrète, donne à voir ce que pourraient

penser les personnages et quelle pourrait être leur véritable image. Julie Lenain, à la belle prestance, mène avec élégance cette remarquable mise en perspective dessinée par Demeyère. **(Petit Louvre, 16 h 30).**

● Parmi les auteurs contemporains, le Québécois Daniel Danis a fait fort dans l'utilisation des techniques nouvelles avec « Kiwi », l'histoire d'enfants miséreux vivant dans la marge d'une société criminelle : les acteurs jouent derrière des écrans et ne sont vus qu'à travers les images filmée en direct. Drôle de chose, pas tout à fait convaincante ! **(La Manufacture, 11 h 15).**

● On préférera, pour son ton bien plus insolite, « Rapport sur moi », qui porte à la scène un récit de Grégoire Bouillier dans une mise en scène intelligemment fantaisiste d'Anne Bouvier : l'histoire d'un enfant aux parents trop pris par leurs frasques. Mikaël Chirikian est l'interprète inspiré de ce monologue qui a le charme acide du vraiment neuf. **(Théâtre des Halles, 14 heures).**

L'auteur Louis Calaferte est l'un des écrivains les plus salués par le Off. Alain Timar, dans « Je veux qu'on me parle », a choisi des extraits, des phrases, des scènes dans son œuvre génialement furibonde. Il en a fait un cirque tumultueux, qui est le cirque de l'humanité. Les trois acteurs, Yaël Elhadad, Nicolas Gény et Roland Pichaud, tous formidables, mettent le public dans leurs farces, leurs confidences, leurs explosions et leurs dépressions. Rien ne nous est appris sur la vie et l'œuvre de Calaferte mais son rire, chaleureusement désespéré, nous est transmis de superbe façon.

GILLES COSTAZ